

“ On lui demanda s'il était chrétien, et, sur sa réponse affirmative, il eut aussi la tête tranchée. Quelques instants après un quatrième chrétien fut reconnu comme tel et livré au mandarin, qui voulut lui faire abandonner la foi. Sur son refus formel, il fut pareillement décapité.

“ Voilà, en quelques instants, huit têtes tombées sous le sabre de ce mandarin qui, comme ses frères, a reçu, en héritage paternel, la haine de Dieu avec la soif du sang des prêtres et des chrétiens.

“ La nouvelle de ce véritable massacre a jeté la consternation parmi les néophytes; on craint partout que ce ne soit le renouvellement des malheurs de 1874.

“ Je me suis empressé de demander justice au commandant français de Nam-Dinh. Il est urgent que ce crime soit suivi d'une répression sévère, pour empêcher nos ennemis, les lettrés, d'imiter un si funeste exemple, et pour montrer aux populations que les Français ne restent pas spectateurs indifférents de l'assassinat d'un missionnaire et de chrétiens, mis à mort sans autre motif que la haine religieuse.”

Au Japon, les conversions se poursuivent; le gouvernement n'y est plus hostile et parfois même veut bien se montrer favorable.

Toutefois, les lois contre le christianisme ne sont pas abrogées, et un tribunal japonais, à la suite de la dénonciation d'un bonze, les appliqua il y a quelques mois à un père de famille qui n'avait pas voulu laisser ensevelir selon les rites bouddhistes sa fille morte en chrétienne. Le père fut condamné à une amende, et le cadavre de la défunte déterré et porté dans une pagode. Dans la Corée, une importante transformation politique est commencée et le parti progressiste, aidé du gouvernement, gagne du terrain. Un troisième port sera bientôt ouvert aux Japonais; beaucoup de Coréens vont au Japon étudier les arts et l'industrie européens, et à Seoul, cent soldats font les exercices militaires à la française, sous le commandement d'officiers japonais; tout semble donc préparé pour l'introduction du christianisme dans le pays. Au surplus, l'on se montre disposé à en profiter et divers navires européens apparaissent dans les eaux de la Corée cherchant à établir des relations avec le gouvernement.

Les chrétiens y jouissent de beaucoup de tranquillité; un missionnaire tombé par hasard entre les mains des satellites, avec deux catéchistes, fut mis en liberté, après trois jours d'arrestation, par ordre du gouverneur de la province. Nous pouvons déjà entrevoir le jour où Mgr. Ridet rentrera au sein de son Eglise pacifiée.

L'Asie, en général, se montre docile au Vicaire de Jésus-Christ. Dans ce vaste continent, de nombreuses épreuves s'opposent encore à l'action du missionnaire; et si la famine n'y sévit plus avec autant d'intensité, il n'en reste pas moins quantité d'orphelins et de pauvres à secourir. Et pendant que le ministre protestant se présente avec ses richesses, les prêtres catholiques n'ont qu'à faire le partage de leur pauvreté et attendre des catholiques d'Europe les moyens de faire face à tant de besoins.

MENTANA.

(Suite.)

La nouvelle apportée par les éclaireurs de la présence de l'armée garibaldienne à Mentana fut accueillie par des acclamations enthousiastes aux clairons qui sonnaient la marche. Derrière l'avant-garde marchaient, dans l'ordre suivant, le général Kanzler et son magnifique état-major, le reste des zouaves, les carabiniers, les légionnaires, l'artillerie, les dragons, le génie, les ambulances et les gendarmes; à un kilomètre en arrière venait la brigade de Polhès.

La route, à partir de Capo-Bianco, serpentant à travers des terrains accidentés, favorables aux embuscades, le général de Courten alla prendre lui-même la direction de l'avant-garde, accompagné de ses aides de camp, les lieutenants marquis de Pietramellara, comte de Maistrè et baron de Terves.

De Capo-Bianco à Torricella la route monte considérablement. Elle traverse alors un plateau qui s'étend jusqu'à 2,000 mètres de Mentana, à un endroit où se trouve un petit ermitage (Romitorio). Là elle descend assez brusquement et remonte ensuite, en faisant une courbe vers l'ouest, entre des collines élevées et couvertes de broussailles jusque près de Mentana. A droite est le mont Santucci, précédé des côtes boisées de l'Imaginella. A gauche se trouve le Cervo-Cavaliere, qui s'étend jusqu'à Mentana et sur les flancs duquel est le bois de Cianfrone. En approchant du bourg, les vignes succèdent aux taillis. Sur une colline de droite se trouve la vigna Santucci, vignoble avec bâtiments. Plus loin, d'autres vignobles, également avec bâtiments; puis un chemin qui mène, par une pente rapide, sur le plateau. Quelques maisons de paysans se trouvent le long de la route, au pied de la colline, dont l'inclinaison, d'abord assez douce, devient bientôt raide et d'une montée difficile. Sur les collines de gauche se trouvent aussi plusieurs habitations rurales. Toutes ces maisons étaient crénelées, occupées par les garibaldiens et présentaient pour eux des points d'appui sérieux, au milieu des vignes, des enclos et des ravins.

Lorsque l'on arrive dans l'antique et célèbre Nomentum, réduite aujourd'hui à une population de 700 âmes, on découvre tout d'abord, sur la gauche de la route, le château des princes Borghèse, ce dernier vestige de sa grandeur passée, vaste et solide édifice, avec tours et donjon, tel qu'on en construisait lorsque chaque château était une forteresse, et qui domine tous les environs et en particulier la *via Nomentana*. Derrière le château-fort est un massif de bâtiments où se trouvent un palais des princes Borghèse, construit au seizième siècle, l'église paroissiale et quelques maisons. Tout ce bloc de bâtiments est protégé au nord, à l'ouest et au sud par un talus inaccessible. A la hauteur du château commence une longue rue, bordée de maisons des deux côtés, s'étendant ensuite au nord et formant une sorte de faubourg très allongé, jusqu'à la bifurcation des routes de Monte-Rotondo et de Gattaciera, à l'église des Saints. A la droite de ce faubourg se trouve un grand bâtiment isolé, sur une hauteur qui domine le village et le château même. La population, si considérablement diminuée, n'est plus en proportion de l'étendue du bourg; pourtant il y a dans le faubourg quelques habitations modernes, qui lui donnent un aspect plus riant que celui du bourg même, dont les rues étroites et les maisons en ruines attestent la décadence.

Lorsque les pontificaux, après avoir franchi le Romitorio, eurent tourné sur leur gauche, ils se trouvèrent en face des positions occupées par les garibaldiens, et, du premier coup d'œil, ils purent se rendre compte des obs-